L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 JANVIER 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première-Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 24 JANVIER.

AVIS JUDICIAIRES.

No. 234.—ACTE.—Relatif à la publication des avis dans la paroisse d'Orléans.

SECTION 1RE—*Il est décrété, &c*—Qu'à dater du premier janvier mil huit cent cinquante et un, tous les avis qui seront publiés dans la paroisse d'Orléans en vertu d'aucune loi, ordre de Cour ou ordonnance municipale, devront être en français et en anglais, pour le premier de fois et pendant le temps voulu par les lois existantes, dans un ou plusieurs journaux, le choix desquels appartiendra au défendeur dans les cas de saisie et vente, et aux parties intéressées dans les autres cas, ou un sheriff ou tout autre officier, selon le cas, lorsque le défendeur ou les autres parties intéressées manqueront ou négligeront de faire leur propre choix. Bien entendu que tous les avis en français seront insérés dans un journal qui se publie en français et en français.

SECTION 2DE—*Il est de plus décrété, &c*—Que toutes lois ou parties de lois contraires au présent acte soient et demeurent abrogées.

Approuvé 20 mars 1850.

JOSEPH WALKER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

A PROPOS DE L'HOTEL ST-CHARLES.

Nos voisins de la seconde municipalité paraissent bien décidés à reconstruire l'Hôtel St-Charles. Les débris de ce vaste bâtiment fumaient encore que déjà une compagnie nouvelle s'organisait et s'entendait avec les anciens actionnaires pour rebâtir le monument. Toutes les mesures préliminaires ont été prises et il est à peu près certain que d'ici à un an l'Hôtel St-Charles sénaîtra de ses cendres comme autrefois la Bourse St-Louis, et redevendra le rendez-vous des voyageurs, l'orgueil de l'édilité d'outre-Canal.

Les journaux de la 2e municipalité n'envisagent pas tous sous le même point de vue le sinistre de samedi dernier. Tandis que le *Bulletin*, le *l'Ouvrier* et le *Crescent* versent chaque matin d'abondantes larmes sur les ruines de l'Hôtel St-Charles, le *Delta* et le *True Delta*, qui d'ordinaire ne sont jamais du même avis sans doute à cause de la similitude des noms et du voisinage des deux rivaux, déclarent qu'à tout prendre il n'y a pas autant de mal qu'on a bien voulu le dire et qu'en définitive le proverbe : à quelque chose malheur est bon, n'est pas entièrement dénué de sens. Les deux *Delta* combattent vivement la concurrence des voyageurs dans un seul quartier, et l'un d'eux laché même le grand mot de *monopole* qu'on manque jamais de produire son effet sur le peuple. Ils voudraient qu'au lieu d'un immense hotel, caravanserai où s'entassent des centaines de voyageurs, on construisît plusieurs hôtels de dimensions moins colossales afin de répartir équitablement entre un plus grand nombre les profits de l'industrie qu'ont exploitée sur une si grande échelle M. Mudge et Wilson.

Ces considérations que font valoir avec talent les deux journaux que nous venons de nommer sont sans doute très sages, mais elles ont à nos yeux un tort immense, c'est de se trouver toutes tant en dehors de la réalité. Il y a des conséquences qu'il faut subir et qui sont le résultat même de la liberté et non moins sûrement, sans doute, les grands hôtels absorbent les petits. Mais qu'y faire ? Est-ce que les grosses marchandises, les gros capitaux, les riches propriétaires, les banquiers millionnaires, ne restent-ils pas moins les maîtres du pouvoir dans leurs et les plus la fortune d'un pays ? Est-ce que la richesse n'attire pas la richesse ? Pour être logé, avez-vous moins, n'faudrait en même temps vous élever contre les grandes fortunes et proposer tout simplement la loi agraire. Après tout, c'est un système comme un autre, une théorie qui peut se défendre par mille raisons. Certes, s'il existait pas des magasins très riches, tout les affaires en grand, les petits boutiquiers seraient moins à plaindre. Aujourd'hui, si vous voulez, vous n'est un modeste que vous ne détruirez jamais moins de détruire en même temps la propriété. Nous vous accorderons, en théorie, que c'est une imperfection de notre état social, mais nous vous définissons d'y substituer quelque chose de mieux. Certes, il est dégoûtant à ceux qui ne peuvent tout arriver à la fortune, aussi difficile qu'il est rare à l'homme riche d'augmenter ses profits. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas le pouvoir qu'ont disposé ce dernier. Si le riche possédait moins et le pauvre un peu plus, la répartition serait plus équitable et il y aurait à la moins de luxe d'une part et moins de privations de l'autre. Mais les lois prévoient aucune et est de chose sans bouleverser complètement la société ?

Donc, puisque ces réflexions nous ont été suggérées par le projet de reconstruction de l'hotel St-Charles, laissons faire paisiblement les citoyens entreprenans, qui, se préoccupant de la grandeur et de la beauté de notre ville, s'ingénient à trouver les moyens de réaliser le vœu ardent que les flammes ont dévoré il y a quelques jours. Oui, ayons un nouvel hôtel St-Charles, au risque d'empêcher une demi-douzaine de petites auberges de faire fortune aux dépens des voyageurs. Et qu'importe à ces derniers, qu'importe surtout à la prospérité publique que la concurrence d'un vaste hôtel ruine quelques méchantes taverne ? Tant pis ! dirait alors, pour la même raison, supprimer purement et du même coup, l'hôtel St-Louis, le Verandah, le City Hotel et les autres grands établissements où les voyageurs trouvent toutes et à bon marché toutes les jouissances du confort !

Nous ne voulons pas incriminer les motifs des deux *Delta*, l'ancien et le nouveau, mais il est certain qu'à son décès à leur insu à ce dont de popularité qui tourmente parfois les meilleurs citoyens.

LA MALLE.

La malle-poste américaine est si capricieuse que nous désespérons de la voir jamais arriver régulièrement aux lieux où elle est attendue. La négligence des employés, des chefs de bureau et même des positions est devenue proverbiale. Tantôt ce sont les *stages* qui versent, tantôt un steamer qui s'engrave ou une locomotive qui se précipite dans un abîme et entraîne avec les wagons tous les sacs de la poste. C'est en vain que les journaux se sont maintes fois élevés contre un état de choses dont souffre tout le monde et qui est si préjudiciable au commerce. On fait la sourde oreille à Washington. Nous savons bien que les directeurs-généraux prétendent qu'ils ne peuvent remédier au mal et qu'il leur faudrait pour cela des pouvoirs plus étendus ! Eh bien ! qu'on les leur accorde donc, et que l'on cesse de faire de la poste à bitère de quelques méchans spéculateurs. Nous avons l'habitude de tancer vertement M. Cave Johnson, mais nous conviendrons franchement que M. NATHAN K. HALL n'est guère plus acceptable et plus habile que son prédécesseur. C'est toujours la même nonchalance, la même indécision. Pourquoi ne s'adresse-t-il pas au Congrès pour solliciter la révision de la loi relative aux contrats ? Cette loi n'est pas assez rigoureuse et ne sauvegarde pas suffisamment l'intérêt public. Avec un peu plus de sévérité de la part de l'autorité, il y aurait moins d'abus dans le service, et ceux qui se chargent moyennant finances du transport du courrier sauraient non de se conformer strictement aux causes de leur contrat.

CONGRES.

La résolution conjointe relative aux gratifications en terres a été mise par le Sénat, dans sa séance du 14 courant, à l'ordre spécial du jour pour le vendredi suivant. Le reste de la séance a été consacré à une discussion fort peu intéressante sur le bill dont l'objet est de céder à chaque Etat les terres publiques qui s'y trouvent.

La Chambre des Représentans a repris la discussion du bill de la poste. Plusieurs amendements ont été adoptés et d'autres rejetés.

Le 15, M. Clay a présenté au Sénat plusieurs pétitions relatives à la colonisation en Afrique et à l'établissement d'une ligne de steamers entre les Etats-Unis et la république de Liberia.

M. Hale a présenté une pétition transmise de la Pennsylvanie et demandant l'abrogation de la loi sur les esclaves fugitifs. Déposé sur le bureau par 35 voix contre 16. Le bill relatif aux spéculations françaises a été mis à l'ordre du jour pour la séance de 16.

La Chambre des Représentans a repris la délibération sur le bill relatif à la réduction du tarif postal.

CALIFORNIE. — D'après le recensement qui vient de terminer M. E. Ney, député-Marshall, la population de Californie se comprise de 2 957 habitans et personnes de couleur libres, et de 957 esclaves. La population totale est donc de 3,914 habitans.

MASSACHUSETTS.—Plusieurs scrutins de ballotage ont eu lieu inutilement dans la Législature du Massachusetts pour l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis. Summer, le candidat abolitionniste, est celui qui jusqu'ici a obtenu le plus de voix. Il n'a pu encore être élu cependant, grace aux efforts des whigs et de quelques démocrates.

CHRONIQUE LOCALE.

BLESSURES.—Frederick Buck comparaissait hier devant le recorder par Interim Hawthorn sous la prévention d'avoir blessé Martin Lady, le 19 de ce mois. Ce dernier est à cette heure dans un état assez précaire. L'instruction a été renvoyée à un autre jour.

ACCIDENT.—On connaît déjà l'audacieuse promenade qu'exécute sur un fil d'archal un habile acrobate dont le nom nous échappe. Sa première tentative, exécutée avec un rare bonheur, a eu lieu mercredi. Hier devait s'accomplir une seconde fois le merveilleux tour de force, mais la partie a été renvoyée à cause d'un triste accident. Lorsque l'acrobate eut parcouru le fil de fer au sommet de l'Hôtel de Ville, Deuxième Municipalité, a été précipité sur le pavé et a été relevé presque mourant.

CONSEIL GÉNÉRAL.—Une séance extraordinaire du Conseil Général aura lieu ce soir.

CONSEIL DE LA 2DE MUNICIPALITÉ.—Une réunion spéciale du Conseil de la Troisième Municipalité doit avoir lieu ce soir. Il est probable qu'un quorum sera présent cette fois.

Le coroner a tenu hier enquête sur le corps d'un homme blanc non inconnu, trouvé noyé dans le Nouveau Canal, près le magasin d'entrepôt du Nouveau Bassin. Verdict en conséquence.

MORT SUBITE.—Une enquête a été tenue hier par le coroner sur le corps d'un nommé Dubois Hallman, âgé de 49 ans, trouvé mort dans la cour d'une maison de la rue Royale. Verdict : mort d'apoplexie.

Le recorder Génois a envoyé devant la Première Cour de District un nommé Timothy Donaghan, accusé d'avoir assailli et battu Geo. Guiol, sans provocation.

MEURTRE—Nous lisons dans la *Gazette des Opelousas* du 18 courant :

Un meurtre, perpétré dans des circonstances extraordinaires et incompréhensibles, a eu lieu il y a une quinzaine de jours, dans la paroisse de Calcasieu. Voici ce que nous apprend à ce sujet un habitant de ladite paroisse :—Un certain individu connu sous le nom de Home, (on s'accorde à dire que c'est un nom emprunté) était instituteur chez un M. Reeves. Il y avait environ quatre mois qu'il était arrivé là, comme de peu de personnes, quand, il y a à peu près 15 jours, arriva chez M. Reeves, où demeurait Home, un nommé Mike ou Mac McDaniel, que l'on dit être de notre paroisse. Rien ne se passa entre McDaniel et Home, qui puisse faire supposer qu'ils étaient ennemis ; ils semblaient au contraire étrangers l'un à l'autre. Une journée presque entière se passa ainsi, et la nuit venue, on se retira au lit ; McDaniel et Home occupèrent le même lit, et au matin, tous deux se levèrent. Vers l'heure du déjeuner, cependant, ils se trouvèrent dans la cuisine, McDaniel préparant une cigarette, Home se promenant. Tout à coup, celui-ci saisit un couteau, et s'approchant de McDaniel, le lui plongea dans la poitrine. Le malheureux McDaniel mourut 24 heures après en disant qu'il ne connaissait pas son assassin, c'est-à-dire qu'il l'avait vu pour la première fois le jour même où il était arrivé chez M. Reeves.

De son côté, Home se sélogna que lui-même, et s'enfuit, du lieu de l'assassinat. Huit jours après, il fut arrêté à 6 milles de là et logé en prison où il est aujourd'hui. Lors de son arrestation il ne fit aucune résistance. Le shérif voulant l'enfermer en prison, Home lui demanda s'il n'était pas possible de le tenir en sûreté sans lui mettre les fers. "Non," lui répondit le shérif. "Eh bien ! dans votre devoir," dit alors Home en se présentant à l'opération. Quelqu'un lui ayant demandé son nom, "Personne ne connaîtra mon vrai nom, dit-il, dussé-je être conduit à l'échafaud." On lui demanda également pourquoi il avait tué McDaniel. "Je le dirai à une page, répliqua t-il énergiquement, et à aucune." Il n'en a assez tué pour mériter exactement sévère que je lui ai indiqué.—Par notre jugement 24 heures contre le besoin irrésistible de l'a assassiné....

Homme et un homme de 2 ans.

La prochaine Cour de District de Calcasieu nous apprenta et dénouement de cette affaire étrange et mystérieuse.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES.

On lit dans le *Morning Chronicle*

"La France comptera 5,000 exposants, et sur les 86 départements, 77 seront représentés.

"Un arrangement ouvra intervenir entre le commissaire du gouvernement français et l'administration de la douane, qui a pour objet de faciliter le mode d'évaluation des produits qui, après avoir été admis pour l'Exposition seront vendus en Angleterre et seront en conséquence soumis aux droits de douane. Il est exagéré, comme nous l'avons déjà dit, de savoir jusqu'à quel point les déclarés par les exposans, et qui exprimeront sans doute la valeur des objets au point d'exposition, seront acceptés par la douane de ce pays-ci. Un arrangement de ce genre intéresse toutes les autres nations.

"Parmi les objets rares et curieux qui seront exposés à l'exposition, on cite un pain modèle de la fabrique de l'aéroport, qui ne vaut rien à Brighton. Le nombre des vaisseaux sera de 73. Ces vaisseaux seront en mouvement et feront les évolutions du combat.

"Un article qui n'est pas seulement remarquable comme tour de force, mais qui aura une grande utilité pour l'étude de la cosmographie et de la mécanique, c'est un globe d'une immense dimension, monté sur un axe magnétique, et qui, au moyen de batteries électriques, accompira le mouvement de rotation sur lui-même et autour de galeries dont les spectateurs pourront suivre toutes les évolutions.

"Par suite d'une décision dont nous avons déjà fait part à nos lecteurs, les dix mille centres de la métropole ont dû se former en un immense centre. Une conférence préliminaire a eu lieu le 20 courant, sous la présidence de sir Moses Montefiore. Les résolutions suivantes y ont été adoptées :

"Les commissaires de Londres se diviseront en comités de sections dits comités de spécialités.

"Les comités de spécialités auront la faculté d'augmenter ou de rejeter les articles de leurs spécialités, et de distribuer les emplacements, sauf appel, en cas de désaccord, à la réunion générale des présidens des comités dits de spécialités.

"La proposition des commissaires royaux de construire la ville de Londres comme une unité en ce qui concerne les allocations d'emplacement est approuvée."

"Ici, à cette procède, en conséquence, à la formation des comités et à l'élection des présidens.

"Le Révérend Catley et M. David Wire ont été désignés pour recevoir les rapports relatifs aux demandes d'emplacement et à leur distribution. Ils ont été en outre, chargés d'organiser le conseil des comités spéciaux.

"Le jeudi, 25 novembre, l'élection a eu lieu. Lord Ashburton a été nommé à l'unanimité président du comité des sections réunies. La première assemblée générale a eu lieu au London-coffee-house, Ludgate-hill. Mais les sections réunies s'assembleront désormais dans le local de la Société des Arts, qui en a été mis à leur disposition par une lettre de M. George Grove, secrétaire de la dite société.

"Les paroles que M. Cobden a prononcées à Hudersfield sur la *notre* *nouvelle* de l'institution des ouvriers méritent d'avoir un grand retentissement. Après avoir annoncé la décision des compagnies de chemins de fer relativement au transport à moitié prix des membres de clubs et d'associations, M. Cobden a engagé tous les ouvriers, vieux ou jeunes, hommes ou enfans (men and boys) à s'enrôler dans ces associations, dont les voyages ne commencerait qu'au mois de juillet prochain, ce qui donne leur laisse tout le temps d'amasser par souscription la somme nécessaire. "J'ai visité, as-tu dit, ainsi même donnée, dans Hyde-Park, les bâtimens en construction. Eh bien ! je serais sûr que ce est même inutile de la peine que vous fassiez ce voyage, lui ce même à pied. Il n'y a jamais rien eu de pareil dans le monde.

"Parlez-moi des pyramides d'Egypte occupant un vaste espace de terrain, parlez-moi du Vatican, de Saint-Pierre de Rome, du Colysseum, du Parthenon ! L'esprit de l'homme n'a jamais rien imaginé de semblable, même dans la vieille et une nuits arabes. Un palais de glace, couvrant un espace de dix-huit ou vingt acres ! Et que va contenir ce palais ? Les produits de toute l'Europe, de l'Asie centrale, de la Chine, de l'Amérique, de l'Inde anglaise, d'à peu près toutes les contrées civilisées ou non civilisées de la terre....

"Est-il un homme d'intelligence et de jugement digne du temps dans lequel il vit qui refusera quelque effort pour aller visiter cette dernière merveille de l'industrie et de l'intelligence de l'homme ?

"Messieurs, songez-y bien ! vous n'autres plus occasion de voir une pareille chose, car aussitôt l'exposition universelle terminée, la France nous disputera l'honneur d'en organiser une semblable dans trois ou quatre ans, et, après elle, l'Autriche, la Russie, la Prusse, l'Amérique. Allez donc voir la grande exposition de Hyde Park. Je vous y engage pour de nombreuses raisons, mais surtout pour voir ce que peuvent faire les manufactures des autres nations. Soyez en sûrs, vous verrez la beaucoup de choses qui demandent respect et estime pour les étrangers. Ces nobles sentimens seront le fondement le plus solide de la paix et de la bienveillance réciproque sur tout le globe."

L'événement de la semaine a été l'élévation d'environ huit des grandes arches du transept. Ces arches, au nombre de 16, sont demi-circulaires ; leur diamètre est de 72 pieds ; elles sont formées de pièces de bois, scyes et fermement attachées ensemble. Elles sont élevées deux par deux, avec leurs supports transversaux, et pèsent environ 8 tonnes.

"Cette opération est la plus difficile parmi les nombreuses difficultés de cette construction. Le prince Albert, qui assistait à l'élévation du premier arche, a témoigné toute sa satisfaction à MM. Fox et Henderson.

"Le prince Albert était venu ce jour-là pour assister à une réunion des commissaires dans le local temporaire de Hyde Park. Il a été reçu, comme à l'ordinaire, avec des démonstrations non équivoques de respect et de popularité. Les applaudissemens et vivats de plus de 2,000 ouvriers l'ont accompagné jusqu'à sa sortie.

"Après avoir visité l'ensemble des travaux, le prince a assisté à la réunion des commissaires. La séance a été consacrée en grande partie à la discussion du plan de M. Owen Jones pour la décoration de l'édifice. Un dessin perspective coloré de l'aile centrale et du transept, préparé par M. Jones, a été soumis aux commissaires et examiné plus spécialement par une sous-commission composée de prince Albert, de sir C. Eastlake (président de l'Académie royale), et de sir R. Wermacott. Bauf quelques légères modifications, le plan a été adopté à l'unanimité.

"Les couleurs choisies par M. Owen Jones pour la décoration sont le bleu, le rose et le jaune, les trois couleurs primitives, et il est arrivé à des effets magnifiques."

L'ENFANT PRODIGUE.

Un nouvel opéra d'Auber, *L'Enfant prodigue*, représenté pour la première fois à Paris le 7 ou le 8 décembre, y a obtenu le plus grand succès. Les paroles sont de M. Scribe qui cette fois a puisé son sujet dans la Bible ! Ce n'est pas à dire cependant qu'il ait suivi rigoureusement la donnée des livres saints. *L'Enfant Prodigue* est un grand opéra en cinq actes. Un des meilleurs critiques de la presse parisienne après avoir rendu compte du livret, apprécie la partition de la manière suivante :

M. Aubert a écrit sur ce livret une riche partition, brillante, animée, vive, joyeuse ; parfois touchante, et complétement pure de ces beautés terribles qu'accompagne l'ennui. Son ouverture a pour thème principal celui de l'orgie du troisième acte ; elle en est peut-être développée, mais pleine de verve et d'un rhythme entraînant.

La prière des Hébreux, au lever du rideau, est d'une cousleur délicieuse, d'une mélodie neuve, simple, charmante, et les voix y sont groupées avec un art exquis.

J'aime l'air suivant :

Toi qui versas la lumière,

dont le thème est beau. Le chœur des bergers, avec accompagnement de musettes et de clochettes, a perdu tout son effet à cause de la discordance inconvenable des notes d'harmonie, qui représentent dans l'orchestre les sonnettes des troupeaux. Il n'est pas possible de goûter le charme d'un morceau de musique, quel qu'il soit, quand l'oreille est blessée à ce point. L'air à roulades, fait de première chantense, l'air obligé, est comme la plupart des morceaux de cette espèce, brillant, mais froid. Les couplets de Jephthé ont du charme, l'expression en est juste et simple, Mlle Dameron les chante bien. Dans le trio et le final, il y a peut-être trop de ces jolies choses qui plaisent tant à l'Opéra-Comique, mais que le vaste cadre de l'Opéra, la pompe du spectacle et la grandeur antique du sujet font paraître un peu frivoles.

Il y a beaucoup de franchise dans la coupe mélodique des couplets d'Azaël au deuxième acte, et le passage repris à l'octave par le ténor et le soprano les termine vigoureusement. La marche du bœuf Apis a pour l'entrain rhythmique convenable à l'expression des joies populaires ; les rapides répercussions du tambour, qui, dans quelques autres morceaux produisent un bruit d'une dureté excessive, faisant corps ici avec la mélodie, lui donnent au contraire du nerf et de l'éclat.

A l'exemple de Haydn qui, dans son oratorio de la création, fait mugir le *peuple immense des troupeaux*, M. Auber a fait beugler son Apis pendant cette marche. La note d'ophicléide qui représente la voix du saint animal, est la seule note du morceau qui ait été trouvée. Quant à Haydn, le plus naïf des grands maîtres, sans aucun doute, il a fait beugler sérieusement. Il a seulement beaucoup moins bien réussi que M. Auber, l'orchestre n'étant pas connu à l'époque où Haydn écrivait, et cet instrument ayant pour mérite principal de reproduire fidèlement la douce voix de la race bovine.

Il me semble que l'accompagnement de l'air du grand-prêtre d'Isis devrait avoir plus de caractère, et que l'auteur n'eût pas dû se contenter de la forme la plus ordinaire de l'arpège, employée dans la plupart des andante à six huit. Dans cet air si douce domine par une émotion qui se change tout bien en sensible circonstance : il a du tout cet andante dans un diapason beaucoup plus bas que celui de l'orchestre.

Dans le ballet, M. Auber a donné carrière à son inépuisable verve mélodique. Le premier air de danse commence par un délicieux solo de hautbois que M. Verroust a joué en virtuose consommé. Le trio qui succède a l'enlèvement du vase et plein de grâce ; le second air de danse commence m'a paru aussi très piquant ; jamais musique plus gaie. Mlle le chef-d'œuvre de gaîté, a mon avis, c'est l'air de la danse des jeunes filles. Je ne sais si l'on ne pourrait encore de la singulière musique qui accompagnait les évolutions des bayadères indiennes qui parurent, il y a quelques dix ans, sur le théâtre des Varétés. Elle consistait en quelques sons faibles murmurés d'une voix lasse et fatiguée par celles des bayadères qui ne dansaient pas ; psalmodie roulant exclusivement sur la tierce mineure, autour de son unique, toujours soutenu, qui ne faisait pas plus qu'imiter un Indien en marquant le rhythme de la danse avec les doigts de sa main droite sur un tambourin. M. Auber n'a pas cru devoir reproduire dans son œuvre primitive cette instrumentation, mais il en a rajeuni les traits principaux avec un bonheur et un esprit inimitables. L'air en lui-même est d'une physionomie particulière qui tranche avec tout ce qui l'avoisine, et l'accompagnement de la tenue bourdonnante du cor anglais sur-ému du chant, imitant sur la dominante du mode mineur, et sur celle du mode majeur, produit un effet entièrement neuf et saisissant. Ajoutons que le pas dessiné sur cette charmante musique, par le chorégraphe, est également une imitation quelquefois conque de la danse des poignards qu'exécutaient avec tant d'audacities les bayadères indiennes, et l'on comprendra les transports que ce morceau a excité.

Mais voici les couplets qui ont valu à Massol un éclatant triomphe. La mélodie en est profondément sentie, vraie et touchante. Je ne trouve à cet couplet d'autre défaut que d'être des couplets. En effet, dans les deux premiers, Ruben demande aux habitants de Memphis s'ils connaissent un beau jeune homme nommé Azaël. Ce n'est qu'au troisième qu'il ajoute : "Si quelqu'un vous le l'a vu, dites-moi, et je l'a perdu." La forme du couplet et le retour de la même musique pour deux interrogations et deux réponses semblables n'ont rien de choquant. Mais peut-il en être de même quand Ruben, s'adressant à Azaël, qui cache son nom, apprend de lui qu'*Azaël est mort* ! Se peut-il que ce père, dont le cœur se déchire à cette douloureuse nouvelle, reprenne encore, sans changer la tournure ni le mouvement, la même musique qu'auparavant, et répète pour : *Mon fils ! mon fils ! je l'ai perdu !* le chant déjà employé pour : *C'est mon fils, et je l'ai perdu !* Il y a ce me semble une terrible différence entre la valeur du mot *perdu* des deux premiers couplets et celle de ce mot au troisième. Et M. Auber l'a bien senti puisqu'il a ajouté a ce troisième couplet une coda pleine d'accens déchirans et entièrement étrangère à la mélodie des strophes. Mais ces beautés d'expression viennent trop tard ; la première exclamation du père (d'un père aussi tendre que Ruben) eût prédominé de plus de cinq jours, rendu plus intéressant qu'il ne l'a été. Le succès de cette scène a été néanmoins fort grand ; l'attendrissement avait gagné tout l'auditoire.

Les détails de la musique de l'orgie dans le temple d'Isis ne me sont pas restés bien présens à la mémoire ; la mise en scène absorbe ici tellement l'attention, elle offre des tableaux si frappans dans leur gigantesque étrangeté, que, pour les musiciens eux-mêmes, beaucoup de parties de la partition passent inaperçues. La manière dont le compositeur a fait les convives s'assoupir, se ranimer et s'endormir de nouveau a été pourtant tout de suite remarquée, elle est ingénieuse. Le duo entre le grand prêtre et Jephthé captive est remarquable par l'ardeur frénétique de sa péroraison. Il semble que le rôle d'Azaël, dans la scène suivante, soit trop plein d'effets violens qui obligent le chanteur à donner toujours toute sa voix sur des notes très hautes. Son solo : "Adieu, Jephthé", pendant le chœur, est d'un bon effet, au contraire, il contient une admirable modulation.

Les couplets du petit pâtre, au quatrième acte, sont jolis ; il y a de la fraîcheur dans la voix calme qui les termine. Mlle Petit-Brière les fait bien valoir.

Quant au deuxième air à roulades, que M. Auber a été sans doute forcé d'écrire dans la scène suivante, je suis persuadé qu'on ferait plaisir au public et à l'auteur en le supprimant. Admirable, en revanche, admirable, dramatique, gracieux même dans ses élans les plus douloureux, est l'air d'Azaël mourant de fatigue et de chagrin. Cela se soutient sans imperfection d'un bout à l'autre ; le chant et l'orchestre sont fondus dans l'ensemble le plus harmonieux. Ils soupirent, ils se lamentent, ils s'éteignent, ils meurent avec un naturel qui est le comble de l'art. C'est là, je crois, la plus belle page de la partition de l'*Enfant prodigue*. Et Roger l'a très bien chanté. Il a rendu avec bonheur les diverses nuances du remords, du désespoir, de l'épuisement, du délabrement du corps et de l'âme. Roger s'est élevé à une grande hauteur dans tout ce rôle d'Azaël, rôle extrêmement chargé de musique, souvent fatigant, je l'ai dit, par le nombre de morceaux forts, de phrases violentes qui y sont semés. Il a joué avec un bonheur ce rôle d'Azaël se laisse séduire par l'aimée, et mieux encore celle où il arrache Jephthé des bras de Bocchoris dans le temple. On l'a rappelé après le quatrième acte, et c'était justice.

Massol, absent de l'Opéra depuis plusieurs années, rentrait par le rôle de Ruben. Son succès a dépassé toutes ses espérances et celles de ses amis. C'est que pendant son absence Massol a employé le temps : il a poli, assoupli, dompté enfin sa voix puissante, mais, jusqu'à ce jour peu propre aux nuances qui sont l'âme du chant. Ce personnage de Ruben l'obligeait d'ailleurs à montrer des qualités entièrement différentes de celles qu'on lui avait toujours reconnues. Il fallait de l'onction, de la sensibilité, des larmes, et, à la surprise générale, il a prouvé que les âmes de cœur, que les accens de tendresse, que le chant contenu lui étaient plus naturels que les éclats énergiques. Son premier air a provoqué une tempête de bravos de la part du public, et l'expression acte dont ému toute la salle, et la toile était à peine baissée que l'auditoire en masse le redemandait.

H. BERLIOZ.

MUNICIPALITÉ No 2.

Candidat pour voyer,
L. SUREL.

☞ Le brick arrêté SILENZIO, capitaine Anito, venant de Gênes, est maintenant en déchargement vis à vis le marché à la viande, 3de municipalité. Les consignataires par ce navire sont priés de retirer leur permis et de recevoir leurs marchandises sur le Levée, dans cinq jours de cette date, autrement elles seront envoyées aux entrepôts publics à leurs frais et risques.

DOMINIQUE LANATA,
9 & 10, rue Jefferson.

Lord Ashburton a été nommé à l'unanimité président du comité des sections réunies. La première assemblée générale a eu lieu au London-coffee-house, Ludgate-hill. Mais les sections réunies s'assembleront désormais dans le local de la Société des Arts, qui en a été mis à leur disposition par une lettre de M. George Grove, secrétaire de la dite société.

"Les paroles que M. Cobden a prononcées à Hudersfield sur la *notre* *nouvelle* de l'institution des ouvriers méritent d'avoir un grand retentissement. Après avoir annoncé la décision des compagnies de chemins de fer relativement au transport à moitié prix des membres de clubs et d'associations, M. Cobden a engagé tous les ouvriers, vieux ou jeunes, hommes ou enfans (men and boys) à s'enrôler dans ces associations, dont les voyages ne commencerait qu'au mois de juillet prochain, ce qui donne leur laisse tout le temps d'amasser par souscription la somme nécessaire. "J'ai visité, as-tu dit, ainsi même donnée, dans Hyde-Park, les bâtimens en construction. Eh bien ! je serais sûr que ce est même inutile de la peine que vous fassiez ce voyage, lui ce même à pied. Il n'y a jamais rien eu de pareil dans le monde.

"Parlez-moi des pyramides d'Egypte occupant un vaste espace de terrain, parlez-moi du Vatican, de Saint-Pierre de Rome, du Colysseum, du Parthenon ! L'esprit de l'homme n'a jamais rien imaginé de semblable, même dans les vieilles et une nuits arabes. Un palais de glace, couvrant un espace de dix-huit ou vingt acres ! Et que va contenir ce palais ? Les produits de toute l'Europe, de l'Asie centrale, de la Chine, de l'Amérique, de l'Inde anglaise, d'à peu près toutes les contrées civilisées ou non civilisées de la terre....

"Est-il un homme d'intelligence et de jugement digne du temps dans lequel il vit qui refusera quelque effort pour aller visiter cette dernière merveille de l'industrie et de l'intelligence de l'homme ?

"Messieurs, songez-y bien ! vous n'autres plus occasion de voir une pareille chose, car aussitôt l'exposition universelle terminée, la France nous disputera l'honneur d'en organiser une semblable dans trois ou quatre ans, et, après elle, l'Autriche, la Russie, la Prusse, l'Amérique. Allez donc voir la grande exposition de Hyde Park. Je vous y engage pour de nombreuses raisons, mais surtout pour voir ce que peuvent faire les manufactures des autres nations. Soyez en sûrs, vous verrez la beaucoup de choses qui demandent respect et estime pour les étrangers. Ces nobles sentimens seront le fondement le plus solide de la paix et de la bienveillance réciproque sur tout le globe."

L'événement de la semaine a été l'élévation d'environ huit des grandes arches du transept. Ces arches, au nombre de 16, sont demi-circulaires ; leur diamètre est de 72 pieds ; elles sont formées de pièces de bois, scyes et fermement attachées ensemble. Elles sont élevées deux par deux, avec leurs supports transversaux, et pèsent environ 8 tonnes.

"Cette opération est la plus difficile parmi les nombreuses difficultés de cette construction. Le prince Albert, qui assistait à l'élévation du premier arche, a témoigné toute sa satisfaction à MM. Fox et Henderson.

"Le prince Albert était venu ce jour-là pour assister à une réunion des commissaires dans le local temporaire de Hyde Park. Il a été reçu, comme à l'ordinaire, avec des démonstrations non équivoques de respect et de popularité. Les applaudissemens et vivats de plus de 2,000 ouvriers l'ont accompagné jusqu'à sa sortie.

"Après avoir visité l'ensemble des travaux, le prince a assisté à la réunion des commissaires. La séance a été consacrée en grande partie à la discussion du plan de M. Owen Jones pour la décoration de l'édifice. Un dessin perspective coloré de l'aile centrale et du transept, préparé par M. Jones, a été soumis aux commissaires et examiné plus spécialement par une sous-commission composée de prince Albert, de

PERDU.—Un petit paquet de perles a été perdu hier, depuis la rue St-Louis jusqu'à la rue du Canal, la personne qui a pu l'avoir trouvé est priée de le remettre au bureau du Bee, rue St-Pierre, au premier. 24 janv—1

TOILES—TOILES—TOILES.
GIQUEL ET JAMISON
No 18, RUE DE CHARTRES,
RECOIVENT en ce moment par le steamship Marion et le navire Bay State, les articles suivants, qu'ils offrent en vente à très bon marché, savoir :
25 caisses toiles d'Irlande de 26 50 à 320 la pièce ;
5 do pistolas quadrillés assorties ;
5 do bretagne ; 4 do ouvre fil ;
5 do damassée pour table ; 5 do serviettes do
3 do do rayées rouge et bleu ;
5 do Toile à draps de 3/4 à 14/4 de largeur ;
Jaconats assortis couleurs ;
Percale frappée, couleur et blanche ;
Etoffe de peau de Bajon, couleurs assorties ;
Mouchoirs batiste brodés, brodés et unis ;
Coils, pelerines et madras brodés riche ;
Bandes brodées à l'anglaise ;
Bas et chaussettes en coton ;
Bris fil et bobinet 12/4, à moutiquaires ;
Barèges noirs, unis, carreaux et damassés ;
Rideaux en mousseline et bobinet très riche ;
Bombasine, alpacca et mousseline de laine noire ;
Voiles en dentelles, noirs et blancs.
Batis de Chine noir ;
Mousseline brodée, damassée et à carreaux ;
Valenciennes en dentelle fil ;
Mouchoirs batiste pour hommes ;
Chemises coton et fil pour hommes et femmes ;
Dentelles et guinghans assorties ;
Indiennes fond bleu et noir ;
Coton blanc et écru de toutes largeurs ;
Galons, aiguilles, cordonnet, lacet fil et soie, coton à coudre, cotonnades.
GIQUEL & JAMISON,
18, rue de Chartres.

BROSSES et peignes—Un assortiment complet de brosses et pinceaux pour *peintres et serrisseurs*, brosses de Russie pour *cordonniers*, à vendre à bas prix par F. T. WEGNER,
Fabricant de brosses, No 85, rue Dauphine entre Royale et Bourbon. 18jan—9

VIN ROUGE, vin blanc en caisses, barils et bouteilles, vin de la Rochelle, Cognac, Madère, Malaga, sardines, &c ;
305 caisses vin rouge de différentes qualités ;
160 demi de do St. Julien et St. Estèphe ;
80 barils vin blanc Sarrac et Sauterne ;
900 boites vinde Bordeaux, St Estèphe et St Julien ;
100 do vin blanc Barsac ;
230 embouteillés la Rochelle Cognac, différentes qualités ;
10 demi pipes vrai Madère supérieure ;
20 barrils vrai Malaga ;
1000 demi boites sardines Connie & Martin ;
500 boites sardines Connie & Martin ;
Sardines de Nantes, en magasin et à vendre par Fpo de FUENTES & Co,
19jv 22 Vieille Levée.

PEAUX MEXICAINES—775 peaux mexicaines sèches, venant d'être reçues par le brick Union, et pour vendre par Fpo de FUENTES & Co,
19jv 22, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—En main, un choix superbe de cigares et des meilleures marques de la Havane, en magasin et à vendre par Fpo de FUENTES & Co,
19jv 29, Vieille Levée.

PORTER de Philadelphie—Un petit envoi de 1re marques de choix en caisses de 1/2 bouteilles, à vendre par ARMSTRONG, LAWRASON & CO.
19 jan 106, rue des Magasins.

COUVERTURES—5 balles couvertures de 3 points, fraîches, arrivées par le Marion,
WM VREDENBURGH & CO.
19jv 29, Vieille Levée.

RIZ—50 tierçons riz de la Caroline du Sud, première qualité, à vendre par JOSEPH MITCHELL,
19jv 36, rue Poydras.

EN débarquement du navire Helen & Frances, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné :
315 barriques vin rouge ;
190 barils vin blanc ;
100 caisses vin bl